

Sujet d'étude mené par Morgane Lazarus
dans le cadre du cours de Corinne Melin



Voyages entre les langues , Ruedi Baur | Véra Baur | Karelle Ménine
publié en 2018 aux éditions Alternatives

«La seule importance dans le design, c'est la relation avec les gens.»

Cette citation que l'on peut retrouver dans *Design for the Real World* de Victor Papanek résume tout, enfin une bonne partie. À la suite de mon projet de DNA j'ai développé un intérêt appuyé et grandissant pour le design social, notamment que l'on peut retrouver dans l'espace public. Selon moi, nous sommes dans une ère qui, malgré l'abondance et l'omniprésence du numérique, est déconnectée; en tout cas concernant les individus. Ainsi je poursuis mon travail de recherche dans un mémoire de DNSEP qui traite de ces questionnements autour d'un design social qui viendrait recréer du lien entre les individus.

Dans cette continuité, je vous présente aujourd'hui un projet d'ampleur fédérale intitulé *Voyages entre les langues*. Il s'agit ici d'un projet d'écriture urbaine novateur pensé par Ruedi Baur, Karelle Ménine et Véra Baur et déployé en Suisse entre 2016 et 2017. Nous pouvons suivre le parcours des artistes, les enjeux et les photos du projet dans un livre du même nom, édité aux éditions alternatives. On traitera ici, d'installations calligraphiques s'inspirant du patrimoine littéraire suisse. Des citations et des poèmes envahissent les espaces publics des villes des quatre régions linguistiques que l'on retrouve en Suisse, pays connu notamment pour sa richesse cosmopolite. Les langues et les textes de la Suisse mais aussi des nombreuses communautés étrangères circulent ce qui permet d'illustrer la diversité des langues et des cultures du pays. En réalisant cela, les artistes ont pour objectif de créer une circulation des langues et des êtres en puisant dans le patrimoine littéraire de chacun. Ce voyage a été mandaté par la fondation Oertli dont la mission principale est de renforcer la cohésion interne du pays par une meilleure compréhension des quatre régions. Elle vise également à promouvoir dans les quatre langues nationales, un plurilinguisme en encourageant les échanges entre les différents groupes linguistiques et culturels.

I- Un projet ancré dans la culture

A) Un patrimoine historique.

La Suisse est un pays mondialement connu notamment pour la précision de son horlogerie, la qualité de son chocolat, la singularité de sa démocratie ou encore pour les caractéristiques de son système bancaire. Néanmoins elle possède une autre caractéristique pourtant bien moins réputée, sa richesse linguistique et son patrimoine littéraire. Le pays est fortement attaché à sa culture, ses coutumes et à son indépendance. Il est fier de son multilinguisme et possède même des lois qui « **garantissent l'égalité territoriale et la liberté des citoyens en matière des langues et la protection des langues minoritaires** ». Ce plurilinguisme résulte d'une forte volonté politique de bâtir une unité mais dans le respect des diversités; ainsi cohabitent en suisse, quatre langues principales qui sont le suisse allemand, le français, l'italien et le romanche où viennent s'ajouter également toutes les langues parlées par les étrangères et les étrangers qui sont venus s'installer dans le pays. C'est ainsi que la fondation Oertli a proposé la mise en place d'un projet dans le but de renforcer la cohésion interne du pays par une meilleure compréhension des quatre régions et favoriser activement la coexistence entre les différentes linguistiques. Un autre enjeu ici peut se laisser percevoir, celui de tenter de ralentir l'expansion d'un anglais international. Ainsi ce projet qui vise à appuyer l'idée d'une libre circulation de toutes les langues a pris en compte tous ces questionnements. Mais à cette richesse linguistique si particulière de la Suisse s'ajoute une autre particularité: son patrimoine littéraire.

B) Un patrimoine littéraire.

Dans la cadre du projet, plusieurs auteurs ancrés dans le paysage suisse seront cités comme Oscar Peer, Robert Walser, Alina Borioli ou encore Germaine de Staël. Mais selon Karelle Ménine, les visiteurs ne repartent généralement pas de la Suisse avec de nouvelles références littéraires elle annonce d'ailleurs que « **la littérature reste muette à ceux qui ne la parcourent pas** ». Ainsi elle met en avant l'idée que ces quelques auteurs pourtant peu connus ont inspiré de par leurs œuvres d'autres artistes parfois plus emblématiques. L'aspect littéraire et notamment poétique du projet possède donc un portée importante mais des questions graphiques viennent se poser également. Comment rendre compte, de manière textuelle, tous les enjeux cités ci-dessus ? Comment rendre compte des desseins que portent ce projet ? Graphiquement, ils viennent relier des mots de textes en textes par des lignes de couleurs. Ces mêmes lignes viennent tisser des chemins qui rappellent que les langues s'entremêlent, se nourrissent les unes des autres mais aussi et surtout, que les auteurs écrivent les uns avec les autres. Ménine annonce que « **puiser dans le patrimoine littéraire suisse, c'est puiser dans une littérature aussi**

universelle qu'expérimentale où, une fois encore, c'est la diversité qui fait l'unité. » De plus, elle met en avant l'idée qu'une écriture ne saurait être dissociée du lieu où elle s'écrit et que, écrire un texte littéraire dans la rue n'est pas une « **opération de sauvetage ou la défense d'une espèce en voie de disparition** ». C'est d'avantage un travail de confrontation entre le texte, l'espace et les personnes qui vont participer à cette expérience; qu'importe le degré d'implication de ces dernières. Néanmoins, ce projet fut abouti grâce à la participation, l'intérêt et la bonne volonté de nombre de personnes permettant ainsi de créer avant même la fin de la mise en place du projet, un rapprochement des individus entre eux.

II- Une symbolique qui rapproche

A) Un projet participatif

Début 2016, lorsque *le voyage entre les langues* a été pensé, il s'agissait d'un appel à projet, à la libre participation de villes suisses intéressées à intervenir dans le projet. L'appel impliquait de laisser les artistes accéder et investir les lieux en leur permettant d'écrire en grand format sur les murs de propriétés privées et/ou publiques. La bonne surprise fut d'avoir tellement de réponses positives que le projet s'est étendu sur six villes au lieu des quatre initialement prévues. Le dessein était d'ampleur et a dû être validé par des responsables politiques, des architectes des monuments concernés, des urbanistes ou encore des ingénieurs. Et ces derniers ont su voir le potentiel de ce Voyage. Par la suite, une grande période d'échanges fut nécessaire. Des temps de rencontres, des temps d'échanges finalement, le temps de prendre le temps; pour se renseigner, découvrir et comprendre afin de rendre justice à chaque région, chaque auteur, chaque langue. Une expérimentation très intéressante et riche en découverte et en partie a été menée en permettant à des individus de différents pays de s'interroger sur des traductions de mots divers. L'intérêt était d'étudier les interactions et l'entraide qui peuvent naître de ses questions linguistiques. Enfin le projet s'est étendu à une participation dans l'espace en permettant à certains individus d'écrire eux-mêmes sur des surfaces telles que des bancs publics. Le travail participatif peut avoir également un autre intérêt qui serait celui de rassurer/atténuer ou même avec un peu de chance, de briser certains préjugés associés à des langues.

B) Atténuer les préjugés

Certaines langues ont, dans l'imaginaire collectif, des connotations péjoratives par défaut de par l'influence des médias. C'est notamment le cas de la langue arabe. Durant leurs recherches; Baur et Ménine ont suggéré l'écriture de caractères arabes et se sont heurtés à la réponse « pourquoi écrire de l'arabe ici ? » sous-entendu que cela n'a rien à faire ici car ce n'est pas vraiment à sa place. Aujourd'hui la langue arabe pâtit d'un dangereux raccourci avec le mot « terrorisme » et donc effraie. Les gens refusent, ou ont peur, d'être proche de tout ce qui se rattache à cette culture. Depuis plusieurs décennies, d'autres subissent des jugements de valeurs, comme notamment le patois qui sera associé à une sous culture manipulée par le campagnard pauvre. En permettant de recréer de l'échange des natifs avec d'autres permet aussi de briser ces codes. Si nous venions à comprendre les langues et les maîtriser, ces préjugés n'auraient (idéalement) plus lieu d'être. Il s'agirait d'avantage de s'ouvrir à la rencontre d'autrui permettant une collaboration large et cette fois-ci à échelle internationale. Ruedi Baur annonce dans l'ouvrage que « **une langue étrangère inscrite dans l'espace public occasionne donc une expérience nouvelle (...) où un mot résonne pour certains comme une intrusion. Pour d'autres comme un horizon** ». Il faudrait savoir d'avantage écouter l'autre, prendre le temps de comprendre et de rencontrer dans un enjeu commun d'unification provoquée par une belle diversité. Et ainsi, ne plus rejeter par peur de la différence. C'est dans ces enjeux sociaux importants que la dimension symbolique de chaque installation fut pensée. Il serait peut-être utopiste d'imaginer qu'en un an, à partir d'un projet de cette ampleur nous pourrions changer les mentalités, recréer du contact et rapprocher les individus qui partagent des cultures, à priori différentes; mais là est le dessein et pour ma part j'ai envie de penser que l'on peut y arriver.

[illegible]



TTE LE SUE FORZE. IL

s, / la **lipelôpa** ilò sera el murett / la sta al soo, l'a



من يداد الدنيا انتشفته اعصارا، من اين انت، فداك السزو

الراكب مرا غير اهلي، لاتعربنا، اولاء، فما ضاق بابن الجا

الصدر، علفت بالنجم اشكها، طازت بها الكشب قالت، تن

ومرانا؟ لاسل، سمرا، منبها في ملقى ما الة

